

# Bouchra Khalili : «Tous les autres s'appellent Ali», une merveille absolue»

JULIEN GESTER 28 AVRIL 2015 À 18:16



La plasticienne Bouchra Khalili. (Photo Alexandre Kaufmann)

**SÉANCE TENANTE** Plasticienne née à Casablanca en 1975 et installée à Berlin, elle travaille avec la photographie, la vidéo, l'installation et la sérigraphie, notamment autour de l'articulation entre imaginaire subjectif et histoire collective, migrations et héritage postcolonial. Tandis qu'une exposition personnelle, « Foreign Office », présente son travail au Palais de Tokyo, à Paris, jusqu'au 17 mai, le Moma, à New York, vient d'acquérir son installation « The Mapping Journey Project ».

### **La première image ?**

*La Prise du pouvoir par Louis XIV*, de Roberto Rossellini. C'est le premier film que j'ai vu dans une salle de cinéma. Le premier souvenir de film, c'est mon père riant aux éclats devant *Duck Soup*, des Marx Brothers, qui passait à la télévision.

### **Dernier film vu ? Avec qui ? C'était comment ?**

*Casablanca*, dans l'avion. C'est le film que je regarde systématiquement pendant les vols long-courriers. C'est une sorte d'hommage ironique à Casablanca, ma ville natale.

### **Le film que vos parents vous ont empêchée de voir ?**

*Amityville, la maison du diable* (1979).

### **Qu'est-ce qui vous fait détourner les yeux de l'écran ?**

Les scènes gore. Je ne les supporte pas et je n'arrive pas à en rire.

### **Un rêve qui pourrait être un début de scénario ?**

Je me réveille tandis que je me vois encore endormie.

### **Le monstre ou le psychopathe de cinéma dont vous vous sentez le plus proche ?**

Le vice-consul dans *India Song*, de Marguerite Duras.

### **Le film ou la scène qui a interrompu un flirt avec votre voisin(e) ?**

Je vais au cinéma pour les films.

### **Que faites-vous pendant les bandes-annonces ?**

Je passe le temps en observant la salle, les spectateurs, les détails comme la forme des sièges, leur couleur et celle des tapisseries.

### **Dans la salle, une place favorite, un rituel ?**

La place du milieu, au rang du milieu.

### **Pour ou contre la 3D ?**

Contre. J'ai vu un seul film en 3D : un film d'animation il y a quelques années en marge de la Mostra de Venise. Horrible. J'en avais la nausée.

### **Le hors-champ, ça vous travaille ?**

En permanence. Je me dis que c'est peut-être ça, le cinéma : ce qu'on ne voit pas, mais qui est là, et qui nous hante.

### **La séquence qui vous a empêché de dormir (ou de manger) ?**

Le début de *Tous les autres s'appellent Ali*, de Rainer Werner Fassbinder, du générique à la rencontre d'Emmi et d'Ali. Une merveille absolue, qui me laisse toujours sans voix, même après avoir vu le film plus d'une dizaine de fois.

### **Le gag ultime ?**

Buster Keaton qui manque de se faire écraser par une maison qui lui tombe dessus dans *Steamboat Bill Jr* *Cadet d'eau douce*. Mais, à la réflexion, tous les gags de Buster Keaton sont des gags ultimes. De

même que la fin du *Tombeur de ces dames*, de Jerry Lewis : d'une férocité inouïe contre les débuts de l'hégémonie de la télé.

**Ce film que personne n'a vu et que vous tenez pour un chef-d'œuvre ?**

La vingtaine de minutes montée du *Moby Dick* d'Orson Welles conservée au Film Museum de Munich. On y voit Orson Welles lire le texte de Melville devant des décors peints. Le geste, d'une simplicité sublime, me bouleverse. Welles ne joue pas, il lit. Il y a un très grand minimalisme et beaucoup de modernité dans ce parti pris pauvre, mais tellement juste.

**Le cinéaste dont vous n'oserez jamais dire du mal ?**

Il y en a beaucoup. Mais, pour n'en citer que deux : Pier Paolo Pasolini et Rainer Werner Fassbinder.

**Le cinéaste dont vous osez dire du bien ?**

Marcel Pagnol pour les plans documentaires et le son direct.

**Le cinéma disparaît à tout jamais. Une épitaphe.**

«On se voit après le film».

**La dernière image ?**

Stavros, dans *America America* d'Elia Kazan, jetant son fez dans l'Atlantique en apercevant la statue de la liberté.

**Julien GESTER**